

Paris au fil du temps : le peintre de la peine des hommes

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **13 (1983)**

Heft 6

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Paris au fil du temps



Annette Vaillant

Le peintre de la peine des hommes

Drôle de printemps, il fait noir comme dans un four et ça sent le gruyère à plein nez!... Que Courteline me pardonne si j'écorche la réplique du bonhomme qui rentre chez lui en état d'ébriété et ouvre le garde-manger au lieu de la porte de sa chambre. «Théodore cherche des allumettes», «Hortense, couche-toi!», c'était notre folklore familial, mais aujourd'hui ma mémoire bat la campagne. Sœur Anne, ne vois-tu rien venir? — Je ne vois que la route qui poudroie, pas le docteur. En attendant, la grippe, elle, elle m'a eue: virus de Hong-Kong et du métro réunis. C'était pas la peine de se faire sagement vacciner pour tomber dans les pommes, foudroyée par un dragon d'Asie ou de la ligne Auteuil-Opéra. Ce drôle de printemps perfide est entré par effraction dans ma chambre sous la forme d'un bouquet de jonquilles. Je cuis dans les draps brûlants et, sans rime ni raison, les mirages se télescopent. Dans une rue, vers la Madeleine

peut-être, je donne la main à papa et voilà que l'on s'arrête pour dire bonjour à un barbu à lunettes de fer sous son chapeau rond. Rude mais gentil, il ne ressemble pas aux messieurs coiffés d'un haut-de-forme ou d'un melon. Il s'appelle Luce: joli nom pour un peintre. Luce, Maximilien, comme Robespierre que je ne connais pas... Papa me dit après que Maximilien Luce est un «anarchiste» (?...), qu'il a été en prison, pourtant il n'a pas du tout l'air d'un voleur, il est vieux, au moins cinquante ans, et papa l'aime bien, semble-t-il. En 1910, me tenant toujours par la main, papa m'emmène voir les inondations de la Seine, les gens qui rentrent chez eux en bateau. Maximilien Luce a peint cela et bien d'autres choses qui se trouvent reproduites dans le livre trop lourd ce soir sur mon lit dévasté. Malades comme moi, les lipizzans, chevaux fantômes du manège espagnol, titubent dans un rêve moite où ils se confondent — princes et prolétaires — avec les perchérons tirant en plein Paris début de siècle des tombereaux de gravat pour le percement de la rue Réaumur. Quel chantier! Des manœuvres à bout de souffle poussent à la roue: un sujet exaltant pour Luce.

Au sortir des limbes grippales, dégrisée par les antibiotiques et tout ce qui s'ensuit, je reprends le beau bouquin qui pèse son poids de connaissance¹. Retrouvons-y vite en pleine page *La Mère et l'Enfant devant la Fenêtre*, image pudique de la vertu ménagère, d'une simplicité sans fard, digne et bouleversante. Cette inconnue en robe de laine strictement boutonnée tient dans les bras son poupon qui n'est pas un bébé de riche à layette rose. Par contraste, elle me fait penser à *La Femme au Gant*, élégante oisive de Carolus Duran. A ses débuts, Luce avait fréquenté l'atelier de Carolus Duran (en réalité Charles Durand), qui d'ailleurs lui avait rendu service, mais notre «anarcho» ne pouvait supporter

ce portraitiste virtuose adulé par les gens du monde. Issu d'un milieu modeste mais très ouvert (son père petit employé aux chemins de fer), élevé dans des quartiers populeux qu'animait l'idéalisme social des artisans frondeurs, Maximilien Luce connaîtra trois guerres. La Commune l'a marqué à jamais. En 1871, il a treize ans et il faut quitter l'école communale pour travailler. Apprenti graveur consciencieux et très doué, son rêve est la couleur qui l'éblouit, la lumière, celle de Seurat aux touches divisées. S'il habille de teintes à lui (gris-bleu, vert particulier, violâtre) le portail de Notre-Dame, il ne recherche pas la façade des palais. Ce qui le touche et nous émeut, c'est le pathétique du quotidien. Sous la neige de l'hiver 1917, les poilus débarquent dans la cour de la gare de l'Est. Ils arrivent du front pour trois jours de «perm» ou ils y retournent, la canne des tranchées à la main. Luce a un peu voyagé, il a entrevu Londres, les docks de Rotterdam, accordé leur réalisme amer aux noirs terrils de Charleroi. L'aciérie aveuglante flamboie. Avant tout, Luce est le peintre de la peine des hommes, celui des terrassiers, des maçons qui montent à l'assaut des échafaudages. L'ouvrier à sa toilette, en pantalon de charpentier, torse nu, se lave dans une terrine de grès. Les cheminées d'usine crachent au ciel de banlieue leurs fumées. Mais Luce a tendrement aimé d'autres paysages, la nature en fleurs, les bords de l'Yonne, la sérénité de Rolleboise, et, avec Ambrosine, sa compagne, la sieste dans le verger de l'ami Pissarro à Eragny. C'est une joie de le redécouvrir.

A. V.

¹ **Maximilien Luce**: excellente biographie de Philippe Cazeau (Bibliothèque des Arts. Lausanne. Paris). Cette parution coïncide avec une très importante exposition de ce grand artiste au musée Marmottan.



— C'est malin de dire que le Président de la République est un ami intime... surtout quand tu as oublié son nom!
(Dessin de Caillé-Cosmopress)

— Le patron ne peut pas vous recevoir aujourd'hui pour la place de secrétaire particulière... Il vient de casser ses lunettes!
(Dessin de Caillé-Cosmopress)

